



Mémoire

Sur les lieux des combats du 18e RI de 1914 à 1918

2e partie : du 19 septembre 1914 au 11 novembre 1918, fait suite à celle parue dans le bulletin 2011

(résumés tirés du remarquable « Historique du 18^e Régiment d'Infanterie de l'Amicale du 18e et 218e Régiments d'Infanterie »)

19 septembre 1914: à 8 h, le régiment rejoint sa division, la 36^e, à Beurieux, puis reçoit l'ordre de se porter sur Vassogne et de se mettre à la disposition du commandant de la 72^e brigade. À peine arrivé, il reçoit un renfort de 55 hommes et gradés immédiatement répartis, principalement dans les compagnies les plus éprouvées.

20 septembre: bombardement allemand du village avec du 105 et quelques pertes au 18.

21 septembre: à 2 h, le 18 reçoit l'ordre de se porter sur le Chemin des Dames au nord d'Oulches pour s'opposer à la descente sur le village des Allemands déjà en possession du plateau. L'objectif est atteint, mais après avoir repoussé cinq contre-attaques allemandes, le régiment est reconduit jusqu'à la crête de Vauclerc.

22 septembre: bombardement allemand qui cause de nouvelles pertes au 18 dont les hommes sont très fatigués.

24 septembre: les Allemands font sauter le monument de Craonne qui commémorait la bataille de 1814. Les positions du 18 sont les suivantes: 1/18 secteur vallée de Foulon-Hurtebise, 2/18 à sa droite moulin de Vauclerc, cote 200-3/18 à sa droite et au sud de Craonne (carrefour de la mort), PC 18 sur chemin d'Oulches à Hurtebise.

25 septembre: au soir, le régiment, qui ne compte plus que 500 hommes est relevé.

26 septembre: le 18 va au repos à Glennes où il arrive à 1 h du matin. Il reçoit un 3^e renfort de 1000 hommes et repart à 8 h pour aller cantonner à Beurieux Jusqu'au 28 septembre.

29 septembre: le régiment remonte en ligne à Oulches.

30 septembre: les 5^e et 6^e compagnies du 18 désignées pour coopérer avec d'autres unités à une reconnaissance des tranchées allemandes du Moulin de Vauclerc et si possible s'en emparer, durent se replier, une section mal commandée ayant été clouée au sol en débouchant au coude à coude sur un terrain découvert, subissant alors de très fortes pertes par de violents feux d'infanterie et d'artillerie ennemis.

3-4-5 octobre: repos à Glennes, puis à Beurieux. - 6-7-8 : le Régiment remonte en ligne.

9-10-11 : repos à Glennes, puis à Beurieux. 12 : à 2 h 30, le 3/18 se met en marche pour se porter au nord d'Oulches afin de participer à partir de 5 h à l'attaque du plateau de Vauclerc avec comme objectif le saillant d'un bois à 300 m à l'est de la ferme Hurtebise.

L'action, insuffisamment préparée par l'artillerie qui manquait de munitions, s'est soldée par un sévère échec: 200 tués ou disparus, une centaine de blessés. Sur 350 hommes qui avaient franchi le parapet de la tranchée pour s'emparer de celle des Allemands, 300 dont 7 officiers furent mis hors de combat.

13-14-15 et 16: le régiment remonte en ligne à Ouches ayant reçu 356 hommes et gradés en trois renforts successifs.

17 au 22 octobre: le régiment est au repos à Ouches - 25: nouveau renfort de 118 hommes - 27-28-29 et 30: repos à Glennes - 31 : repos à Merval et réception d'un renfort de 400 hommes.

1^{er} au 5 novembre: retour en 1^e ligne - 6 au 9: repos à Merval - 10 au 13 : retour en ligne à Vassogne.

13 au 17: repos à Merval. Arrivée de 448 hommes et gradés dont anciens 133 blessés guéris et 315 jeunes soldats de la classe 1914.

20 novembre au 23 janvier 1915 : aucun fait saillant.

24 - 25 janvier 1915: combat de la Creute et du Bois Foulon. Après un violent bombardement commencé le 24 au matin, l'ennemi attaque sur le front du régiment tenu par les 1/18 (moins 2 compagnies placées, l'une en réserve, l'autre en soutien) et 3/18 - le 2/18

étant en réserve à Vassogne. Les tranchées françaises sont creusées au rebord sud du plateau de Craonne entièrement dominé par les Allemands. Au centre de la ligne tenue par le 3/18 se situe la très vaste grotte (2,5 hectares)

de «La Creute» appelée depuis «Caverne du Dragon» (caverne creusée au moyen-âge pour extraire les pierres destinées à la construction de l'abbaye de Vauclair par saint Bernard en 1134) dont la voûte se prolonge au dessous de la position allemande. L'attaque allemande est menée par cinq régiments devant assurer le succès coûte que coûte pour fêter l'anniversaire du Kaiser le 27 janvier. A 13 h cessation des tirs d'artillerie allemands, assaut sur nos tranchées qui, en certains points, ne sont qu'à 15 ou 20 mètres de celles des attaquants. A l'issue de très violents combats au

corps à corps, la première ligne sur le front du 3^e bataillon tombe aux mains de l'ennemi. Les survivants luttent dans le boyau qui conduit à la Creute dont le rebord supérieur dominant est occupé par les Allemands. C'est donc sous leur fusillade que ces rescapés du 3/18 se précipitent et pénètrent à 14 heures dans la Creute. Ils se joignent à quelques autres rescapés. Au total, c'est donc une cinquantaine de combattants aux ordres d'un capitaine qui constituent trois barrages de feux pour arrêter l'attaque allemande. Celle-ci se présente de trois côtés à la fois. L'ennemi est momentanément arrêté mais prend des dispositions pour user les défenseurs par des tirs de mitrailleuses, des lancers de grenades, notamment grâce à un trou béant créé dans la voûte par un obus de gros calibre. La défense se poursuit avec ténacité, mais les munitions s'épuisent. Vers minuit, les Allemands envoient un sous-officier et un caporal français du 3/18, faits prisonniers, porter un message écrit enjoignant aux défenseurs français de se rendre, la voûte au-dessus d'eux étant minée et prête à sauter. La mort dans l'âme les 27 soldats du 18 encore valides furent faits prisonniers. Dans la nuit, des contre-attaques des 1^{er} et 2^e bataillons reprennent la presque totalité du Bois Foulon, mais la Creute reste aux mains de l'adversaire. Le lendemain, le régiment, sérieusement amoindri, est relevé par le 12^e RI. Pendant la journée du 25 janvier les pertes du 18 sont très graves: 3^e bataillon presque totalement disparu et au total, outre 166 blessés soignés dans nos lignes, 1 500 tués, blessés ou faits prisonniers.

Après le combat du 25 janvier: le 18 est articulé ainsi: un bataillon et demi en première ligne, un demi-bataillon au repos et à l'instruction à la ferme de Cuissy avec mission éventuelle de soutien, un bataillon réservé et à l'instruction à Pargnan: troupe réservée. Dans le sous-secteur dans lequel se situe la première ligne tenue par le 18, les postes avancés du bois Foulon sont à quelques mètres des Allemands. À gauche, sur le plateau de Paissy, les deux lignes sont à quelques centaines de

mètres l'une de l'autre. En dépit des positions dominantes des Allemands qui tiennent le chemin des Dames et le plateau de Vauclerc, le secteur reste relativement calme. C'est la guerre des tranchées qui exige une vigilance de tous les instants, une instantanéité immédiate de riposte, une organisation poussée du terrain avec un système de guet, d'observatoires, de boyaux enterrés de circulation pour les mouvements d'évacuation et de ravitaillements, bref de durs travaux d'aménagement et d'entretien, de patrouilles de nuit pour fouiller l'interligne sur le plateau de Paissy.

Ainsi, le 18 restera 19 mois dont deux hivers dans le sous-secteur d'Oulches, puis des Creutes tantôt en première ligne et en permanence dans la zone d'action de l'artillerie allemande, tantôt au repos et à l'instruction. Grâce aux travaux durs et incessants pour construire et aménager des tranchées et des boyaux de liaisons avec des abris, grâce à la détermination des soldats et gradés, à l'organisation des rotations des unités entre les

premières lignes et les arrières, l'état d'esprit du régiment restera des meilleurs et les pertes relativement faibles par rapport à celles des durs combats précédents: 3 officiers blessés, 5 sous-officiers tués, 8 blessés, 21 hommes tués, 168 blessés.

Sommaire des actions du ISO après sa relève le 21 avril 1916 dans le sous-secteur d'Oulches et de Creutes.

22 avril au 23 mai: repos, instruction, entraînement physique et moral, mouvements successifs à pied, par le train ou en camion-autos pour participer à la bataille de Verdun.

24 - 25 mai: participation à la bataille de Verdun; conservation intégrale des positions au prix de 25 officiers et 900 sous-officiers, caporaux et soldats tués ou blessés en 48 heures.

26 mai au 20 juin: au repos et reconstitution des effectifs région de Saint-Dizier, puis sud de Ste-Menehould.

21 juin - 21 septembre: le 18 remonte en ligne en Argonne au nord de Vienne-le-Château.

23 septembre - 26 novembre: instruction au camp de Mailly. - 24 septembre au 13 février 1917 : participation à la bataille de La Somme, région d'Ablaincourt-Berny-en-Santerre.

12 avril au 16 juin 1917: retour du 18 dans l'Aisne pour participer à l'offensive générale sur le front de cette région. Le 16 avril à 8 heures, les emplacements suivants sont occupés: 1/18 au nord d'Oulches, 2/18 nord-ouest d'Oulches, 3/18 nord-est de Vassogne.

Le régiment n'est pas encore en première ligne.

Depuis 6 heures l'attaque générale est déclenchée après une préparation d'artillerie de neuf

jours. Le temps est froid, la neige tombe en rafales. Devant le 18^e, l'attaque du 1^{er} corps d'armée français ne progresse pas. À droite, devant le plateau de Craonne, notre 5^e corps d'armée a presque complètement échoué. A la fin de la matinée le 2^e corps colonial réussit à s'installer sur la crête du Chemin des Dames mais ne peut plus avancer. À Hurtebise, à la Creute, la situation est précaire. L'attaque française se heurte en 1917 aux mêmes difficultés que celles rencontrées en 1914.

Vers

22 heures les trois bataillons du 18^e se replient sur Beurieux. Le régiment a perdu 10 tués et 13 blessés. Dans la nuit du 21 au 22 avril, il relève le 233^e RI dans le secteur de Craonne. *Le général Nivelles, fort des idées émises par*

le gouvernement, décide de reprendre la bataille. Le 18^e va écrire une des plus belles pages de sa longue histoire.

Après des tirs violents quasi continus de notre artillerie depuis la nuit du 2 mai, le 4 mai à 78 heures les 3^e et 2^e bataillons du 78^e s'élançant à l'assaut, gravissent au pas de charge les pentes abruptes de la falaise de Craonne, et en un quart d'heure atteignent leurs objectifs presque sans pertes. Cette première journée de combats du régiment laisse entre ses mains 500 prisonniers, un canon de 77, 7 minenwerfer et 7 mitrailleuses. Le 5 mai à 9 heures, les colonnes d'assaut du 18^e suivent le barrage roulant de notre artillerie avec des lance-flammes, traversent assez facilement le plateau de Craonne, puis occupent le plateau de Californie et ses pentes est jusqu'au cimetière de Craonne. Elles font quelques 300 prisonniers. L'ennemi vient de perdre la crête du Chemin des Dames. Il n'a plus de vues directes sur la vallée de l'Aisne. Mais à 17 heures les Allemands réagissent avec violence, bombardent les positions conquises. Un intense ouragan de fumée et de feu en roulement continu recouvre le plateau de Californie. Le régiment, commandé par un chef émérite, le lieutenant-colonel Decherf, les bataillons par des chefs de valeur, les commandants Masson, Robert et Olivari, le courage inébranlable des cadres et des hommes, feront que les positions conquises seront intégralement maintenues malgré les efforts désespérés des Allemands vaincus. Les tirs de l'ennemi, bien réglés par des avions, causent des pertes sensibles dans les rangs du régiment. Dans la nuit, le bataillon Olivari, épuisé par deux jours et demi de combats, est mis en réserve dans les caves de Craonne. Le 6 mai à 5 heures le bombardement allemand reprend avec une intensité plus grande que la veille. Les contre-attaques allemandes se succèdent. Elles sont repoussées, de même que des tentatives de débordement de nos lignes; des fissures entre les lignes du 18^e et celles du régiment voisin sont colmatées. Durant l'après-midi, le bombardement allemand continue; la ligne reste incertaine pendant quelques instants et les effectifs du régiment diminuent. Le soir, la ligne est stabilisée sur le bord nord du plateau. Les objectifs fixés au 18^e ont été atteints et conservés en dépit des efforts acharnés des Allemands pour les reprendre. Le 18^e venait de réaliser un des plus brillants faits d'armes d'un régiment d'infanterie. Il sera relevé dans la nuit du 6 au 7 mai et ira cantonner à Maisy et Muscourt.

La prise et la défense des plateaux de Craonne et de Californie auront coûté au régiment du 1^{er} au 6 mai: 9 officiers, 15 sous-officiers, 153 caporaux et soldats tués, 9 officiers, 11 sous-officiers, 395 soldats disparus, 529 blessés.

Il obtient une deuxième citation qui lui confère la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

7 au 27 mai 1917: relève, repos, **28 et 29 mai**, mouvement - **30 mai** occupation du sous-secteur de Craonne, Deux bataillons du 18^e prennent position sur le plateau bien connu de Vauclère. **2 juin:** bombardement violent de nos lignes. Nuit du 3 juin à 3 heures assaut des Allemands au coude à coude, précédés de lance-flammes - riposte par un tir précis des mitrailleuses et jets de grenades par les hommes du 18^e - reflux des troupes ennemies mais débordement des Allemands par la droite du régiment. Une compagnie en réserve permet de combler les trous occasionnés par ce reflux et à une autre unité de contre-attaquer, et dans l'après-midi de rétablir la situation, Le 18^e a conquis de nouveaux lauriers dans la défense du plateau de

Vaudère, Il est relevé dans la nuit du 4 au 5 juin, Engagé en soutien ou pour des relèves d'autres unités du 8 au 14 juin, le régiment est enlevé en automobile le 16 juin, embarque dans un train dans la nuit du 22 juin et arrive le 24 juin dans la région de Vesoul pour prendre un repos bien mérité et remplacer ses pertes,

3 juillet au 1^{er} octobre: Alsace, **6 octobre au 6 mars 1918:** en Champagne

- **28 mars au 4 avril:** bataille de Montdidier - **5 avril au 8 juin:** relèves, nombreux mouvements et combats essentiellement dans l'Oise.

Juin: combats successivement dans les secteurs de Vaux-Rollet, puis sous-secteurs de Tronquoy, Courcelles (sud-est de Montdidier) - **9 au 13 juin:** combats de Courcelles, Méry et Tricot face aux attaques allemandes dans le cadre d'une grande offensive sur l'Oise (14 officiers blessés, 62 hommes tués, 347 blessés

au 18). Dès la fin juin, de nombreux indices indiquent que les Allemands vont effectuer une grande offensive de Reims à la forêt de l'Argonne. Début juillet ses divisions d'élite se massent derrière le front de Champagne. La deuxième et décisive bataille de la Marne se précise. Elle se déclenche sur l'ensemble du front dans la nuit du 14 au 15 juillet. Relevé à l'issue de ses combats sur l'Oise, le 18 fait mouvement vers la Meuse.

11 juillet au 26 août: le 18^e tient les premières lignes dans le secteur de Buante et de Vauquois; fait face à l'attaque allemande déclenchée dans la nuit du 13 au 14 juillet, subit un bombardement par obus à Ypérité, reçoit un bataillon américain en renfort. L'amalgame se fait sans heurt et les hommes fraternisent. Du 24 au 26 août, le régiment est relevé pour se porter en camions dans la région de Revigny (Meuse),

Après un court repos salubre entre Meuse et Argonne, le régiment revient dans l'Oise; le 15 septembre il traverse l'Aisne à l'ouest de Soissons, se porte vers Neuville-sur-Margival et dans la nuit relève les débris du 7^e régiment de tirailleurs algériens (l'excellent 7^e RTA avec lequel nous avons fait plusieurs opérations dans les Aurès) dans le sous-secteur de Bessy (ouest d'Allemant), 1^{er} et 2^e bataillons en première ligne, 3^e bataillon en réserve au sud de Neuville-sur-Margival (Aisne), Le régiment doit aborder par l'ouest la formidable position des hauteurs nord de l'Aisne avec son fameux Chemin des Dames bien connu

du 18^e et prendre ainsi de flanc l'ennemi pour lui faire évacuer le « chemin ». Les hommes des 1^{er} et 2^e bataillons s'installent de nuit et se camouflent dans des trous d'obus au plus près possible des lignes allemandes, A 16 heures notre artillerie déclenche un tir de barrage efficace et nos canons de tranchée envoient des volées d'obus, C'est alors l'assaut du 18^e que rien n'arrête, collant au plus près au barrage d'artillerie et parfois dépassant l'objectif pour sauter sur l'ennemi avant qu'il puisse prendre les armes, À 16 h 30 tous les objectifs sont atteints, Cinq fois l'ennemi se précipite sur nos positions; cinq fois il est arrêté et laisse des morts sur le terrain, Deux sergents, Ducourneau et Delas, contribuent pour une large part à l'échec de ces assauts, Cette journée du 17 septembre est une nouvelle victoire du 18^e: 3 canons de 105, 2 canons de 77,3, 3 minenwerfers, 35 mitrailleuses, 200 prisonniers Allemands, Elle est aussi sévère en pertes

pour le régiment: 1 officier tué, 4 blessés, 42 soldats tués, 205 blessés, 10 disparus. Ce brillant succès vaudra une quatrième et brillante citation à l'ordre de la 8^e armée avec attribution au régiment le port de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire, Dans la nuit du 24 au 25 septembre le régiment est relevé, Il cantonne à Creutes de Terny-Sorny-Chauvigny, ferme de Beaumont. Le 28 sep-

tembre, il poursuit l'ennemi dans la direction nord-est d'Allemant (Aisne), mais le 3^e bataillon en tête ne peut franchir sans passerelle le canal de l'Oise à l'Aisne, De plus, outre la rive nord, l'ennemi tient un ouvrage sur la rive sud. Une attaque de ce point combinée avec un habile débordement de quelques hommes permet de cerner l'ouvrage, d'installer derrière lui la passerelle et de tenir tout le front sur le canal. Mais le bataillon a perdu pendant les deux journées de combat 9 tués, 29 blessés et 2 disparus.

Dans le cadre d'une offensive par l'ouest et par le sud visant à chasser l'ennemi du saillant de Laon, les armées britanniques obtiennent le 8 octobre un succès foudroyant avançant de 7 kilomètres sur un front de 50 kilomètres. En même temps, les Français déclenchent aussi une offensive sur un front de 10 kilomètres entre Saint-Quentin et l'Oise, enlèvent des positions allemandes solidement organisées et font 15 000 prisonniers. Le 9 octobre la victoire se poursuit. L'Oise est atteinte le même jour, la 8^e armée (général Mangin) à laquelle appartient la 36^e division d'infanterie dont le 18^e fait partie reçoit la mission d'en assurer l'avant-garde, C'est à une poursuite acharnée de l'ennemi à laquelle va se livrer « le Royal Auvergne » pendant plus de quinze jours. Le 11 octobre, il franchit le canal de l'Oise à l'Aisne grâce aux passerelles qu'il a préparées, Du 12 au 14 octobre, il talonne l'ennemi en retraite successivement par la région au nord de Montarcène et la côte 184, puis Laniscourt, Cerny-les-Bucy, Besny, Aulnois-sous-Laon, enfin Barenton-Bugny et la ferme Saint-Georges. Relevé par le 34^e RI le 15 octobre, il occupera ensuite des cantonnements successifs dans l'Aisne, notamment dans la région de Laon, de Soissons, Villers-Cotterets, Le 30 octobre, l'état-major du régiment et le 2^e bataillon se portent à Vauriennes (Oise) - le 1^{er} bataillon à Vaumois, le 3^e bataillon reste à Coyolles.

Depuis le 31 octobre, le régiment apprécie enfin les douceurs d'un repos méthodique des plus bienfaisants physiquement et moralement. Il restera dans ses cantonnements jusqu'au 1^{er} décembre pour gagner par étapes le Haut-Rhin près de Mulhouse le 13 janvier 1919. Le 15 janvier Le général de Castelneau décore le drapeau du 18^e de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire, Dès le début de février la démobilisation commence. Ainsi après avoir contribué à la garde sur le Rhin, effectué certains travaux, participé à des prises d'armes, le régiment se regroupe à Mulhouse, puis à Colmar. De la fin juin à la fin juillet, il répartit ses bataillons dans le Bas-Rhin, à proximité des gares dans lesquelles il va s'embarquer pour, enfin, retrouver son « Beau ciel de Pau » les 28 et 30 juillet 1919 et faire son entrée solennelle dans la ville ce jour même, cinq ans après l'avoir quittée,

Général E. Barbe

NB : quelques données de comparaisons: (sources: histoire du 18^e régiment de parachutistes en Afrique du Nord et Historique du 18^e Régiment d'infanterie de 1919 à 1951 du Lt-colonel. P.-M, Stephan- Quid 2003),

- Tués, disparus ou morts du 18^e des suites de leurs blessures: guerres 14-18: 3 200 - 39-40: environ 300 tués, Algérie: 193 dont 21 par accident.

- Soldats français tués, disparus ou morts des suites de leurs blessures: guerre 14-18: 1 350 000. Guerre 39-45: 213 000 (et 350 000 civils) - Guerre d'Indochine: 20 700 dont 2 350 prisonniers du Vietnam non rendus (morts de maltraitements, faim, épuisement, blessures et maladies délibérément non soignées sur un total de 4 995 détenus - Guerre d'Algérie: 24614